

LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

1968-1984

8. Maison Lulu

« Il va falloir sortir. O Neige dont je dors !
 Gredins je vais courir ! Flocons insoupçonnables !
 C'était donc fors cela que Midi est un soir !
 Cette rumeur grinçante des mats et trapèzes,

À l'Étude l'étonnement, cette tension !
 Cloche laineuse apaisante du bonheur d'être.
 Je cours, je fais le tour envié de mes domaines,
 Née tellement qu'un scellement me paraît beau.

Amis les preux, armés les freux corbeaux.
 N'eus-je jamais rien d'autre qui m'assiège ?
 J'oubliais le débat dans les fossés, la boue...
 Rien que ces parements de l'air, ces privilèges ! »

*

Dans le jardin zélé : Lise parmi les roses,
 Cette amie de Léna (la mode aux dominos !)
 « Vénère donc ta mère, ô Maxime, sois vif ! »
 La petite Zoé coupe un pied de salade.

Hourrah ! Cris sombres, traversées, feuillages ;
 C'est Lilith qui happe Lulu, jalouse,
 Et convoque Asmodée auprès d'elle.
 « Asmodée c'est démodé ! » dit Lulu.
 Sombre volet, assaut vélaire aux "Corsets Papillon".

Numa voit la comète. (« Oh ! Le sang de la Fée ! »)
 Dans les cerisiers des souris. Le jardin plaît ;
 Un rat bien doux, un loup bien rèche avec ses plaies ;
 La dame sur le Port, kabyle, et ses légumes,

La dîme de René, le moulin sous les ifs ;
 D'autres sapeurs, qui des filous en régalade :
 Aglaé, robe à plis, Cécile et sa crécelle,

Blanche sur les gravures et les dessins de plume.

Rien qu'à la chicorée, des clous et des aiguilles,
Toute lenteur de cancan, le bavard distrait
(« De la Charité les répugnantes saucisses... »)
Contre le mur de droite en redingote bleue.

Le père de Louis verse ses betteraves
De Nontron « Mes sandales d'or. — Je vais guérir !
— Jusqu'à Magdala ! » La vache lourde et lisse hélas a mâché
En même temps l'herbe sèche et ses fleurs diaprées ;
Arraché, mâché, remâché ! »

Poires et fleurs, ces noms communs.
Le ciel est du troisième groupe et bleu bien singulier ;
Tambour, roule en récompense des enfants morts !
Survivance du persiflement dans les préfectures.

La sœur aînée, avant qu'ils partissent...
L'engagement du traîneau, les sous-entendus...
Il n'y a d'âme au bout ! Trente convulsions par minute.
C'est au pire endroit toujours qu'on se hisse

Les femmes sourient, émeraudes paisibles
Aux cris cambrés hurlés des cloisons de bois gris ;
Vois dehors l'éveil des "ruines" agitées du vent ;
On ne renâcle ni aux microbes ni au pain.

Plus tard tendre des pièges, saluer, passer,
Mettre un tutu, rendre des livres : pas de faute !
Puis cette année-là à Noël Rhadamante arrive ;
Rien n'advient avec les larves.

« J'ai bien dit toutes mes complaisances ! »
La cabane, les limites de toute dynastie,
Les poitrines fortes et chaudes sous les préaux
Des pauvres.

Creuser un plan, élever une fosse,
Voilà l'effort des baluchons du Bataillon ;
Ce n'était pas facile, ô Lombards et Saxons ;
Puis fallait dire adieu aux épagneuls des espagnols,

Résoudre le témoin du fiacre,

Lire une lettre d'effroi,
Tiges populacières voir s'agiter
Les pattes des mouches sur la lèvre de Lulu.

31 Décembre 1968.